

ABONNÉS

LE SOIR

Grand format - Renseignements militaires : une mue dans un climat délétère

Vous retrouverez tous nos autres grands formats sur notre site abonnés.

plus.lesoir.be

grand format

Quand les comédiens (se

Ils et elles ont 40 ans de carrière. Ils et elles ont connu l'âge d'or pour les comédiens. Pourtant, à l'heure de la retraite, la plupart jonglent avec une maigre pension. Et l'avenir s'annonce encore plus sombre pour les actifs d'aujourd'hui.

CATHERINE MAKEREEL

Comédien, c'est le chômage ou l'infarctus», avait l'habitude de dire Alexandre von Sivers, artiste belge qui a longtemps œuvré pour défendre les droits de ses compatriotes de scène. Une maxime qui pourrait sembler excessive si elle ne s'était tristement vérifiée ces derniers jours, de la manière la plus concrète. Au fil de nos entretiens auprès de comédiens retraités ou proches de la retraite pour récolter la matière de cette enquête, quelle ne fut pas notre (triste) surprise de voir un acteur belge renommé - il a joué sur toutes les scènes de Belgique, dont le Théâtre national - nous répondre depuis... son lit d'hôpital.

«Je viens d'avoir un accident cardiaque», nous prévient le sexagénaire. «Peut-être que c'est le cœur qui finit par ne plus encaisser toute cette humiliation», nous confie celui qui, après 30 ans de carrière sur les scènes, vient d'être sanctionné par l'Onem et dépend aujourd'hui du CPAS. «Je suis sorti de l'IAD en 84 et j'ai tout de suite travaillé, avec une période très faste

entre mes 25 et mes 45 ans, mais on ne peut pas dire que je termine ma carrière de façon sereine. Cet accident tombe mal car je devais jouer dans une reprise en mars. J'espère que tout cela ne m'écartera pas du boulot», poursuit celui dont nous tairons le nom. «Je suis à trois ans de la pension et j'espère que ma vie sera moins compliquée alors.» Rien n'apparaît plus incertain alors que notre enquête révèle un secteur loin de couler une retraite dorée malgré le relatif âge d'or qu'a connu cette génération sur les planches.

La société les considère comme périmés ? Qu'à cela ne tienne ! Ils exercent désormais leur métier dans la rue, déclamant Prévert ou chantant Gainsbourg au détour de bars populaires ou sur les balcons d'hôtels de luxe

Un constat d'abord. Nombre de comédien(ne)s continuent de travailler après l'âge fatidique des 65 ans. «Depuis 1992, les artistes pensionnés, tant salariés qu'indépendants, peuvent continuer à exercer leur profession sans limitation de leur pension (Arrêté royal du 21 décembre 1967, art. 64, §2, F, dans sa nouvelle version)», nous informe Alexandre von Sivers. Tous n'ont pas forcément l'endurance d'un Michel Bouquet - après 75 ans sur les scènes, le mythique acteur français vient d'annoncer, à 93 ans !, qu'il ne remonterait plus sur les planches -, mais beaucoup affichent de beaux parcours post-pension au compteur. Jacqueline Bir, Janine Godinas, Alexandre Von Sivers, Anne-Marie Loop, Nicole Valberg, Christian Crahay, Michel De Warzée : tous ceux que nous avons rencontrés avouent continuer de travailler, avant tout par passion. «Quand on est comédien, ça ne s'arrête jamais vraiment», sourit Jean-Pierre Baudson, qui jouait *Le dernier salut* en début de saison (et le reprend cet été au Festival de Spa). Un spectacle déambulatoire où les trois derniers comédiens à l'année - Jean-Pierre Baudson, Alfredo

Cañavate et Patrick Donnay - refusent d'abdiquer devant l'obsolescence programmée. Le Théâtre national a décidé de les mettre à la retraite ? La société les considère comme périmés ? Qu'à cela ne tienne ! Ils exercent désormais leur métier dans la rue, déclamant Prévert ou chantant Gainsbourg au détour de bars populaires ou sur les balcons d'hôtels de luxe.

«On ne s'arrête jamais d'être comédienne, tout comme on ne s'arrête pas de lire», décrète Anne-Marie Loop, qui vient de jouer dans *Les falaises d'Antonin* Jenny aux Tanneurs et s'apprête à reprendre *Taking care of baby* de Dennis Kelly au Public. «Je ne travaille pas pour manger ni pour recevoir les acclamations du public mais pour rester dans la société, être entourée de jeunes, ne pas m'arrêter, voir ce que devient le métier», confesse Janine Godinas qui, à 80 ans, embarquait cet été dans la très sportive aventure musicale de *My Fair Lady* au Festival Bruxellons. «Si je ne joue pas, ça me manque», confirme Nicole Valberg, qui vient de tourner *Un mardi sur deux* pendant trois ans et tourne régulièrement dans des séries. «La troupe, la convivialité, exprimer des choses qui ne sont pas exprimables autrement : tout cela me manquerait trop.» De son côté, Patrick Donnay nuance : «Bien sûr, à un moment il faut savoir dire "stop". Regardez les derniers concerts d'Aznavor par exemple, c'était affreux ! Si on te demande de te mettre à genoux et que tu mets dix minutes à te relever, il faut sans doute penser à arrêter mais tant que le physique est là...» Si le souffle ne s'essouffle pas, si l'œil est toujours vif, si la mémoire ne vient pas à manquer (quoique l'oreillette fasse des merveilles aujourd'hui), la passion semble plus forte que l'arthrose. Mais tous confessent aussi, au-delà de la soif inextinguible de jouer, des considérations plus pragmatiques. Travailler au-delà de 65 ans, c'est clairement mettre du beurre dans les épinards. Et pour certains, ce n'est pas du luxe, loin de là.

C'est ici que l'on en revient à la délicate question financière. Peut-on vivre



A 80 ans, Janine Godinas continue de fouler les planches. Ici dans « My Fair Lady » au Festival Bruxellons cet été. © DR.

Je viens d'avoir un accident cardiaque. Peut-être que c'est le cœur qui finit par ne plus encaisser toute cette humiliation. Je suis sorti de l'IAD en 84 et j'ai tout de suite travaillé, mais on ne peut pas dire que je termine ma carrière de façon sereine Un comédien

”



Les voilà donc périmés ? Trop vieux pour dire l'amour, la mort, l'espoir, pour servir Prévert, Rostand ou Shakespeare ? Patrick Donnay, Alfredo Cañavate et Jean-Pierre Baudson font de la résistance dans « Le dernier salut ». © MAUD FAIVRE.